

# La nature a horreur du vide

Claudie Asselain-Missenard

Il est une denrée qui se perd parmi nos adolescents et élèves. L'habitude d'être seul, de ne rien faire, voire de s'ennuyer. Le vide se perd. Et cela se voit.

Regardez les cris poussés par les mères et les maires. Si l'école finit une demi-heure plus tôt, si la pause de midi s'allonge, il va falloir les occuper nos chères têtes blondes. Leur trouver des animateurs, des gymnases, leur faire faire du sport, du tricot, du chant, de la broderie, les éveiller, les chéris. Pareil, avec les mercredis-marathons, où l'on court de la danse à

l'orthodontiste, et de l'atelier peinture au tennis municipal. Jamais une demi-heure pour rêver sur son lit, bayer aux corniches<sup>1</sup>, traîner, lire même... Les laisser prendre le temps de manger autrement qu'avec un lance-pierre, de jouer au foot entre eux, d'organiser leurs loisirs, vous n'y pensez pas, surveillance, responsabilité, danger !

Alors, le temps est plein.

D'ailleurs, s'il l'était moins, les objets technologiques qui font le charme de notre vingt-et-unième siècle prendraient aussitôt efficacement le relais. Écran de télé allumé en permanence, voilà une ressource opportunément présente, dès 7 heures du matin. Des fois qu'on saurait pas quoi faire pendant le p'tit déj. Juste déjeuner en paix, vous n'y pensez pas. On sait jamais, il pourrait y avoir un affreux instant de silence si par mégarde on enlevait un des écouteurs de l'Ipod.

Imaginons qu'un semblant de moment de solitude parvienne cependant à se glisser. Vite, il y a Skype, Twitter, les SMS, le téléphone portable, une copine, un pote à l'écoute, un jeu en ligne, ma console.

Jamais inoccupé. Jamais seul. Ou, peut-être, toujours seul mais néanmoins en communication avec la terre entière. Virtuellement en compagnie. L'ennui, la solitude, le retour sur soi sont des terra incognita où les enfants ne doivent pas se

<sup>1</sup> Expression désuète à l'orthographe tordue et qui, en langage moderne, pourrait se traduire par : « glander trop grave ».



risquer. Et les parents, qui sont de bons parents, y veillent en fournissant à chaque chambre de bambin la panoplie complète pour être « relié » au monde.

Dans les apprentissages non plus, la solitude n'existe pas.

Pourtant, c'en est une composante indispensable. Il faut dans une vie d'élève, des temps de maturation.

Cette constatation, qui vaut pour l'ensemble des disciplines, a une importance toute particulière en mathématiques. Il faut, dans notre discipline, accepter de chercher et de ne pas trouver tout de suite. Faire des mathématiques, c'est accepter qu'un problème vous trotte dans la tête plusieurs jours, voire vous poursuive la nuit. C'est à ce prix qu'on peut connaître le plaisir de l'idée soudaine, de l'éclair qui vient vous débloquent. Et ce mode de fonctionnement est totalement à contre-

courant d'une société où prime le plaisir immédiat.

Pour apprendre, il faut se retrouver de temps en temps seul face à soi-même. Être capable de s'interroger. Qu'est-ce que je sais faire tout seul ? Où en suis-je de ce que j'ai appris ? Qu'ai-je retenu, compris, de tel ou tel chapitre ? Quel exercice m'est maintenant facilement identifiable ? Quel autre me déstabilise ? Ces temps importants ont souvent disparu de la vie de nos collégiens et lycéens. Tout y pousse. Il y a le copain-ressource à qui on envoie un SMS dès qu'on sèche sur une question (fût-ce au milieu d'un devoir surveillé !). Il y a Internet et ses corrigés en ligne, tous ces sites où on peut appeler au secours pour essayer de trouver une bonne âme qui vous fera votre devoir de maths. Et quand ce ne sont pas les élèves eux-mêmes, ce sont les parents qui contribuent à meubler le vide avec béquilles, étudiants, cours particuliers, entraide scolaire...

Je ne dis pas que l'interaction avec d'autres ne peut pas être utile ou formatrice. Mais la tendance à ne rien savoir faire sans l'autre, elle, est nocive. L'autonomie est un des buts des années d'école, en parallèle avec la socialisation. Les deux doivent se construire en même temps et ne s'opposent pas.

Alors, serait-ce une tâche de plus dans le lourd cahier des charges des enseignants : apprendre à nos élèves les joies de l'ennui, du retour sur soi, de la solitude et du vide. Enjeu important ou combat d'arrière-garde ? En tous cas, une idée à contre-courant qui nous demandera bien de l'énergie si nous voulons la défendre.

